

Lisette

LISETTE

En ce moment, vous échangeriez bien Emmanuel contre son ami. C'est un fils comme Pierre que vous aimeriez avoir.

MENARD

Et toi ? Tu ne ferais pas l'échange ?

LISETTE

Non. Malgré tout, non.

MENARD

Vois-tu, j'ai appris à être pragmatique. Et ce garçon m'a l'air tout à fait convenable. Il est un peu timide, mais il me plaît.

LISETTE

C'est vrai qu'il est gentil. Mignon aussi, à sa manière. Mais je crois qu'il me laisserait la mémoire vide. *(Elle l'embrasse rapidement sur la joue et sort.)*

MENARD, fort

Passez une agréable soirée. Je veux que tu sois heureuse. *(Et pour lui-même :)* Ah ! les filles.

RIDEAU

ACTE 2

SCÈNE 1

Même décor, la nuit, une forme dans le lit : c'est Ménard père. Les fenêtres sont ouvertes mais les volets fermés. L'un est bloqué, l'autre non. On entend les rumeurs lointaines d'une rue un samedi soir. Quelqu'un essaye d'ouvrir un volet, mais il résiste. Le bruit fait se retourner Ménard père, mais ne le réveille pas. Un temps. Le second volet s'ouvre, clarté lunaire dans la chambre. Un temps encore. Apparaît une tête coiffée d'un casque ; une jeune femme enjambe la fenêtre, équipée comme une alpiniste et pourtant vêtue d'une robe de soirée. Suit, épuisé, haletant et maladroit, Emmanuel. Équipé lui aussi, il est tellement épuisé qu'il a du mal à entrer. La jeune femme est un tantinet amoureuse et nettement éméchée. On entend les cloches d'une église sonner deux ou trois heures. Pendant toute la scène, Clothilde, la jeune femme, a tendance à élever la voix. Elle rit aussi, beaucoup. Emmanuel essaye de la faire taire. Il parle bas. Clott aide en riant Emmanuel à passer la fenêtre, puis à se dépêtrer de son matériel et des cordes.

CLOTT

Eh ben ! je suis pas tombée sur Destivelle.

EMMANUEL

Chut, moins fort.

CLOTT

Pourquoi ? On n'est pas chez toi ? C'est pourtant bien la fenêtre que tu m'as indiquée, non ?

EMMANUEL

Fais moins de bruit... s'il te plaît.

Lisette

CLOTT

Y'a quelqu'un ?

EMMANUEL

Non. Normalement, non. Mais sait-on jamais.

CLOTT

Oh mon grand dadais qui a peur d'avoir des *monskres* sous son lit.

EMMANUEL

Tu ne crois pas si bien dire.

CLOTT

Hi, hi, des *monskres*...

EMMANUEL

Pas des : UN!

CLOTT, l'enlaçant

Alors garde ton casque, mon grand. Mets-toi torse nu, mais garde ton casque.

EMMANUEL

Qu'est-ce que tu racontes.

CLOTT

J'ai toujours rêvé de tomber dans les bras d'un n'héros, et voilà que je me fais emballer par n'Ivanhoé. Wooh. Il danse bien, n'Ivanhoé, ça je savais pas. Fais-moi encore chavirer. Wooh ouh ouh ! Ça tangué déjà pas mal. Fais-moi encore le Brésil. Fais-moi encore le tango.

Acte 2

EMMANUEL

Le tango n'est pas une danse brésilienne.

CLOTT

Alors fais-moi la lambada.

EMMANUEL

Vas-tu te taire, à la fin ? J'écoute.
(Après un silence meublé d'une danse langoureuse :)

CLOTT

Moi, j'entends.

EMMANUEL

Qu'est-ce que tu entends ?

CLOTT

Mon cœur qui trépigne.

EMMANUEL

Peux-tu rester tranquille deux minutes ? Ah, les filles !

CLOTT

Eh ! Dis ! T'as rien à me reprocher, hein ! Comment que t'aurais fait pour entrer si j'avais pas été là, hein ? Comment que t'aurais fait ? C'est bien beau de partir à l'aventure en claquant la porte, mais les clefs, hein ? Gros malin. Les clefs !

EMMANUEL

Moins fort, je te dis.

CLOTT

T'as peur que ton copain ait pu en profiter pour squatter ton loft ?
Il est à la rue, ton copain ?

EMMANUEL

Nom d'un petit bonhomme, mets une sourdine, ou je te renvoie par où tu es venue.

CLOTT

Calme-toi, mon trésor. Et n'oublie pas que c'est grâce à moi que tu as pu rentrer. Passque... mon Manu...

EMMANUEL

Ne m'appelle pas Manu, je déteste ça.

CLOTT

Et ben mon petit n'héros, mon petit n'Ivanhoé, t'es pas très doué pour la varappe, hein. Sans moi, i' aurait fallu qu'elle soit horizontale, la façade, pour que t'arrives au cinquième. *(Elle rit.)* Quand t'as dévissé, au second, j'ai cru qu'on allait y passer la nuit. *(Elle rit encore.)* Moi, accrochée des dents et des ongles, et toi, pendu comme un goret. *(Elle rit franchement, titube, et se jette sur le lit en disant :)* Tu vois le tableau ?

SCÈNE 2

MENARD, sursautant

Quoi ? Que... qui est là ?

EMMANUEL, affolé

Qui est là ? C'est toi, Pierre ?

CLOTT

Mais non, mon mignon. C'est moi, ta petite Clott.

MENARD

La lampe, bordel de bordel ! Où est cette foutue lampe de chevet.

CLOTT, enlaçant Ménard Père

Mais non, allume pas. On n'a pas besoin de lumière.
(Emmanuel est allé allumer le plafonnier. Ménard Père, en pyjama, est assis dans le lit, Clothilde s'accroche à lui, amoureuxment éméchée.)

MENARD

Ah ! évidemment, c'est toi. Peux-tu me dire ce que tout ceci signifie.

EMMANUEL

Papa ? Mais... Peux-tu me dire, toi, ce que tu fais dans mon lit ?

MENARD

Il me semble que c'est à toi de me donner quelques explications, non ?

CLOTT

Il est joli, ton *monskre*. Il me plaît bien, à moi. J'aime bien les *monskres*.

MENARD

Décolle-moi cette sangsue, je te prie.

Lisette

EMMANUEL

Clott!

CLOTT

Attends, attends, attends! Je vais lui faire un suçon. Ça va le ramener à de meilleurs sentiments.

MENARD

Madame, un peu de tenue.

CLOTT

Alors, rien qu'un petit bisou.

MENARD

Non!

EMMANUEL

Viens ici, toi.

CLOTT

Oh! vous êtes vraiment pas drôles, tous les deux. Et à toi, je peux faire un bisou? Mais tiens-toi donc tranquille. Qu'est-ce qui te prend? Tout à l'heure, tu en redemandais.

EMMANUEL

Oui, mais c'était tout à l'heure.

CLOTT

Et maintenant, tu n'es plus n'amoureux de moi?

EMMANUEL

Ça n'a rien à voir.

Acte 2

MENARD

Dites, si je vous dérange, je peux partir.

EMMANUEL

Mais non, papa.

CLOTT

Mais si! Ça, c'est une idée qu'elle est bonne. On vous rappellera quand on aura fini. D'accord? Tu vois, il est gentil ton *monskre*. Joli et gentil. I' m' plait. (*Elle veut se jeter sur lui, il s'écarte, elle s'étale sur le lit, le tout sans cesser de rire.*)

MENARD, à Emmanuel

Toi! Toi, tu vas avoir de mes nouvelles. Mais comme je dis toujours, chaque chose en son temps. Débarrasse-nous d'abord de ça!

EMMANUEL

Si tu crois que c'est facile.

MENARD

Je m'en moque. Et dépêche-toi, je sens que je me fâche.

EMMANUEL

Clott, ma petite Clothilde. Il faut que tu partes.

CLOTT

Tout de suite? Tu m'avais promis une nuit n'inoubliable. (*Emmanuel rassemble les affaires de Clothilde et les lui fourre dans les bras, sauf son piolet, qui reste sous la fenêtre.*) C'est pas bien, ce que tu fais, c'est vraiment pas bien. (*Lorsqu'elle a les bras chargés :)* Un p'tit bécot pour la route, alors. Non? Rien qu'un! (*Bisou d'Emmanuel, du bout des lèvres.*)

Ah! c'est bon quand même, hein? Et vous, le *monskre*, un p'tit coup de dents? Non? Non. C'est vraiment un *monskre* alors. Bon, ben, salut. *(Elle va à la fenêtre, jette tout son barda sauf son casque, qu'elle coiffe soigneusement, et sort par où elle est venue.)* Vous êtes vraiment pas drôles, mais je t'en veux pas. *(Elle part, tête première, chantant à tue-tête :)* J'attendrai, le jour et la nuit, j'attendrai toujours, ton retour...Wooh hou! *(Ménard père se précipite à la fenêtre.)*

SCÈNE 3

MENARD

Mais qu'est-ce qu'elle fait? Elle va se casser la figure.

EMMANUEL

Penses-tu. Et puis, il est bien temps que tu t'en préoccupes. Elle est douée, tu sais. Drôlement douée.

MENARD

Non, je ne sais pas.

EMMANUEL

Elle est...

MENARD

A vrai dire, cela ne m'intéresse pas. Emmanuel, mon fils, il faut que nous ayons un entretien sérieux.

EMMANUEL

Crois-tu que le moment soit bien choisi?

MENARD

En l'occurrence, le moment, c'est ta discrète arrivée qui en a décidé. À ce propos, il me semble, mais c'est peut-être un effet de mon imagination débordante, il me semble, donc, que tu emploies de bien originales manières pour rentrer dans ton appartement. Est-ce que tu en changes ainsi tous les jours, pour varier les plaisirs? Ou bien les clés te sont-elles inconnues? Ou encore est-ce une exception? Une manière nouvelle de faire de l'épate aux filles?

EMMANUEL

Je n'avais pas les clefs.

MENARD

Je sais. Ton petit copain Pierre me les a confiées.

EMMANUEL

Eh ben... Comme Clothilde avait son matériel dans la voiture, on en a profité. C'est tout.

MENARD

Et qu'aurais-tu fait si les fenêtres avaient été fermées? Je suppose que ta Clothilde aurait fracassé les carreaux à grands coups de piolet.

EMMANUEL

Mais non, je me serais résigné à réveiller la concierge.

MENARD

Ah! c'est par pure bonté d'âme que tu la laisses dormir.

EMMANUEL

Pas du tout. Seulement, je ne veux pas que demain, à la première heure, tout le quartier soit au courant que je suis rentré accompagné.

MENARD

C'est ça... Dis tout de suite que tu soignes ta réputation.

EMMANUEL

On a sa dignité.

MENARD

J'ai bien peur qu'elle soit en banderole, ta dignité, accrochée à un piton et flottant sur la façade.

EMMANUEL

Il faut toujours que tu exagères.

MENARD

Mon fils...

EMMANUEL

Mon père!

MENARD

Ah! Pas d'impertinence, par-dessus le marché. Je ne supporte pas que tu me répondes de cette manière narquoise.

EMMANUEL

Papa, je t'en prie, abandonne tes grands airs. Si tu as quelque chose à me dire, dis-le simplement. Tu peux faire ça?

MENARD

Soit. Sache que je n'ai pas du tout apprécié ta conduite d'hier. Cette façon de nous laisser choir et de se carapater juste avant notre arrivée est... de la dernière grossièreté. Vraiment, je trouve cela tout à fait indigne.

EMMANUEL

Mais, Pierre ne t'a donc pas expliqué...

MENARD

Quoi donc? Que tu avais un rendez-vous important? Que ta vie en dépendait? Et ton avenir?

EMMANUEL

Il a dit ça?

MENARD

Non. Mais il l'aurait fait si je lui en avais laissé le temps. Qui crois-tu avoir abusé?

EMMANUEL

Je te jure...

MENARD

Assez! Jusqu'où et jusqu'à quand crois-tu pouvoir me faire avaler tes coulevres? Jusqu'à prétendre que la femme qui sort d'ici est le directeur de l'institut de philosophie? Et qu'elle t'a reconduit parce que votre petite réunion de « travail » a duré plus longtemps que prévu!

EMMANUEL

Il est vrai qu'on n'a pas vu le temps passer.

Lisette

MENARD

Continue sur ce ton et je te botte l'arrière-train.

EMMANUEL

Oh, c'était une plaisanterie, papa. De l'humour!

MENARD

Et bien ris! Ris! Ris donc! Ris, puisque c'est tout ce que tu sais faire. Ris, ris pendant que ta cousine pleure toutes les larmes de son corps, quelque part, là-bas au bout de l'étage.

EMMANUEL

Ah? Elle pleure?

MENARD

Évidemment. Elle était si heureuse de venir te voir, et toi...

EMMANUEL, visiblement content

Et tu crois qu'elle pleure encore? À cette heure-ci?

MENARD

Ça ne m'étonnerait pas. Tu es le pire fils que j'aie jamais eu.

EMMANUEL

Je suis surtout le seul.

MENARD

Tes sœurs...

EMMANUEL

Mes sœurs ne sont pas tes fils... enfin, jusqu'à nouvel ordre. Mais dis-moi, est-elle vraiment si malheureuse, Lisette?

Acte 2

MENARD

Et comment.

EMMANUEL

C'est juré? Tu n'exagères pas?

MENARD

Pas le moins du monde. On dirait que cela te fait plaisir.

EMMANUEL

(*Poussant un grand soupir de satisfaction :*) Tu ne peux pas imaginer à quel point. Si chacune de ses larmes pouvait me guérir d'un mauvais souvenir, il faudrait qu'elle chiale jusqu'à la fin des temps pour que ma mémoire cesse de ressembler à Verdun au lendemain de la bataille.

MENARD

Je suis le père d'un monstre.

EMMANUEL

Ah non! Tu es l'oncle d'un monstre. Nuance. J'espère qu'elle a de l'eau en réserve, je ne voudrais pas qu'elle se dessèche tout de suite. Il ne faut pas qu'elle tarisse.

MENARD

Emmanuel! C'est honteux! Je n'arrive pas à comprendre pourquoi tu lui en veux tellement.

EMMANUEL

Un jour, peut-être, lorsque je serai guéri, je te raconterai tout.

Lisette

MENARD

En attendant, ta stratégie puérile a triomphé. Lisette partira pour le Canada dès la fin de la semaine.

EMMANUEL

Au Canada ?

MENARD

Oui.

EMMANUEL

Au milieu des loups et des ours ? Chez elle, quoi.

MENARD

À Montréal.

EMMANUEL

Des vacances ?

MENARD

Non. Pour travailler.

EMMANUEL

Ce n'est pas possible. Et le service de l'immigration n'a rien dit ?

MENARD

Mais non. Bien sûr que non. Tu commences à m'agacer.

EMMANUEL

Elle n'a pas dû envoyer sa photo. Papa. Papa ! Si l'Amérique redevient un continent oublié, ce sera sa faute. Les canadiens auront trop honte, les américains se désolidariseront, les russes feront péter le détroit de Behring pour qu'elle ne passe pas chez eux.

Acte 2

MENARD

Tu délires.

EMMANUEL

De bonheur, mon petit papa. De bonheur ! Ah ! ce brave Pierre a tout de même bien mené mon affaire. J'en suis tout requinqué. Tu veux un cocktail ?

MENARD

Non merci. Et tu devrais toi aussi éviter l'alcool pendant quelque temps, crois-moi. Il me semble que le fil de ta pensée se rompt quelquefois, et que tu divagues. Quant à ton ami Pierre, tu peux effectivement lui être reconnaissant de tout ce qu'il a fait. Plus je te vois et plus je trouve que, décidément, ce garçon est bien. Très bien, même.

EMMANUEL

Allons donc. Mieux que moi ?

MENARD

Infiniment.

EMMANUEL

Et qu'a t-il donc fait de si extraordinaire ?

MENARD

Il a sauvé la situation.

EMMANUEL

Ça me bouleverse.

MENARD

Il s'est même offert pour consoler Lisette.